Macbeth barbare de Brett Bailey à POITIERS



Poitiers, TAP. Macbeth, les 17 et 18 février 2016. D'après l'opéra de Verdi, sommet fantastique et halluciné (lui même inspiré du drame de Shakespeare), Macbeth est un spectacle d'opéra réalisé par le metteur en scène sud-africain Brett Bailey qui avait marqué les esprits de Poitiers au TAP également l'année dernière avec le splendide Exhibit B (dédié à la dénonciation des crimes racistes commis dans l'Afrique coloniale et dans l'Europe actuelle). Dans ce nouveau spectacle fort qui tourne depuis 2013 en Europe, une étape est franchie : celle d'un geste antiraciste et de l'opéra romantique. En février 2016 pour le TAP, Brett Bailey propose de relire le drame lyrique de Verdi (avec cette ivresse mélodique et âpre propre au grand opéra romantique italien), mais dans une transposition au Congo (précisément au Congo-Kinshasa pendant la guerre du Kivu), et sous un prisme satirique : l'homme de théâtre développe un message anticolonialiste saisissant.
Pour fournir au monde développé, les ressources naturelles dont il dispose, le pays est ainsi en proie à la guerre entre seigneurs de guerre et société d'exploitation minière : un seul but les motivent jusqu'à la mort, l'argent et le pouvoir. La troupe sud africaine s'investit sur la scène (soit 24 chanteurs et musiciens), exprimant dans une exaltation physique millimétrée la passion dévorante du pouvoir : ici, le couple Macbeth mène les jeux de l'arène, jusqu'à la mort et la folie. On reste souvent dubitatif face aux adaptations prétendument digestes, rythmées, véhémentes… plus accessibles qu'un opéra original, souvent d'une durée impressionnante de

plus de 3h de musique et de chant.
Mais le spectacle imaginé par Brett Bailey – né en 1967, heureux défenseur d'une réappropriation flamboyante (grâce à son scénario d'une précision extrême, donc d'un impact calibré irrésistible), a été minutieusement pensé, réduit à l'essentiel, visant le relief spectaculaire des passions humaines et aussi l'éclat moderne voire polémique de l'action qui s'y déroule : tout cela nous renvoie à des situations politiques et sociétales très réelles.. Témoin du racisme organisé, étatifié (par l'apartheid), Bailey qui est né et a été élevé dans la haine de l'autre, dénonce toutes les formes d'oppression et de violence ; exit les airs de Macduff et plusieurs scènes originelles, ce Macbeth a la force expressive des films inspirés par le thème, et dans un arrangement musical (aux cordes frissonnantes et terrifiantes) inspiré de l'opéra verdien, conçu par Fabrizio Cassol pour son excellent ensemble de 12 instrumentistes, les musiciens transbalkaniques du No Borders Orchestra. Une version de chambre, intimiste et mordante qui régénère le sens de la fulgurance dramatique du grand Giuseppe Verdi.

Macbeth de Verdi, satire barbare de Brett Bailey



Macbeth est alors le commandant d'une armée de mercenaires au Congo, rongé par la superstition, la corruption, la vénalité, la lâcheté collective… Très inspiré (manipulée?) par sa femme d'une rare cruauté déguisée, le général magnifique devient tyran psychotique, potentat terrorisant une armée d'esclaves qu'il fait travailler dans les mines d'or… Le drame intimiste se concentre sur les 3 personnages clés de ce huit-clos grinçant et magnifique : Macbeth et sa femme, monstre

dévoré par le pouvoir et le crime, leur ami puis rival Banquo. Toute la conception visuelle et dramaturgique (nombreuses projections en fond de scène) dénonce plusieurs régimes politique de l'Afrique noire subsaharienne, un terrain miné et sulfureux, politiquement explosif que le scénographe blanc sud-africain a choisi d'interroger tout au long de ses spectacles. La production a été montrée auparavant à Avignon et à Paris (Centquatre) en 2013, dans le cadre du festival d'Automne 2014 à Montreuil et à la Ferme du Buisson… Récemment, en Barbican Center de Londres, – preuve que la question coloniale et le racisme souterrain continuent d'agir, – septembre 2014-, le spectacle a été déprogrammé sous la pression d'une partie du public qui s'était offusquée que les spectacles de Brett Bailey s'identifiaient aux « zoos humains » du XIXème siècle… comme on pouvait le lire sous la plume d'un critique anglais. Pourtant quand on connaît l'oeuvre du Sud-Africain, pas haineux pour un sou, force est de constater son profond humanisme, et sa volonté de dénoncer la haine et le racisme… Aux spectateurs du TAP de Poitiers de juger sur pièces, les 17 et 18 février prochains.

Opéra
Macbeth de Verdi, adapté par Brett Bailey
Poitiers, TAP. Les 17 et 18 février 2016
Mercredi 17 février 2016, 20h30
Jeudi 18 février 2016, 19h30

musique : Fabrizio Cassol
d'après Macbeth de Verdi
direction : Premil Petrovic

avec Owen Metsileng, Nobulumko Mngxekeza, Otto Maidi et les chanteurs d'opéra Sandile Kamle, Jacqueline Manciya, Monde Masimini, Siphesihle Mdena, Bulelani Madondile, Philisa Sibeko, Thomakazi Holland avec le No Borders Orchestra.
Durée : 1h40

Concert sandwich avec les chanteurs d'opéra de Macbeth

Airs d’opéra, lundi 15 février 2016, 12h30
Entrée libre.

Collection de contes musicaux légendaires : Raconte-moi en musique



CD, coffret événement. Raconte moi en musique. Deutsche Grammophon imagine **un coffret de 4 cd** regroupant les plus belles histoires en musique qui raconte surtout l’aventure des instruments de l’orchestre. Le cycle de réédition comprend contes musicaux, Ballet pour enfants, opéra conté… une immersion opportune dans l’univers irrésistible des histoires en musique pour petits et grands. C’est un coffret idéal pour les parents soucieux d’initier leurs chères têtes blondes à l’univers de la musique classique, des instruments, de l’orchestre (tout en s’initiant eux-mêmes). Y paraissent des contes musicaux où la musique accompagne l’action (L’Histoire de Babar de Poulenc, dite par Jeanne Moreau ; ou La Boîte à joujoux de Debussy, version pour piano) ; il y a en particulier les textes spécialement écrits pour présenter les instruments de l’orchestre où chaque instrument est le personnage de l’histoire : l’extraordinaire « Piccolo, saxo et compagnie » (ou la petite histoire d’un grand orchestre… lequel comprend la famille des saxophones, protagonistes d’une odyssée déjantée poétique), et aussi Variations et Fugue sur un thème de Purcell de Britten, partition dirigée, récitée par le chef Lorin Maazel. Il y a enfin un opéra conté (La Flûte

enchantée de Mozart présentée et jouée par de nombreux comédiens dont Claude Riche en narrateur).

Contes enchantés

Notre préférence va au Carnaval des animaux dit par la subtile et enchantée Mireille, et au Pierre et le loup, inusable féerie à la fois terrifiante et drôle signée de Prokofiev, raconté par un Charles Aznavour d'une rare finesse ; c'est un incroyable comédien, comme Peter Ustinov pour Piccolo, saxo et compagnie… Mireille, Aznavour, Ustinov… 3 magiciens pour des histoires irrésistibles au charme légendaire. Deutsche Grammophon a eu le nez fin de regrouper ces 7 histoires en musique en un coffret incontournable. Les plus jeunes découvriront la magie des instruments, et leurs parents comme les mélomanes avertis redécouvriront la séduction de comédiens qu'inspirent des textes et des musiques qui réussissent la fusion du texte et de la musique. Ce coffret est un must absolu ; la mine contenant pépites et joyaux dont a rêvé tout parent pour son enfant, tout mélomane exigeant, nostalgique de son âme d'enfant. D'autant que les versions regroupent aussi des chefs très affûtés : Claudio Abbado, Ferenc Fricsay, Semyon Bychkov, Lorin Maazel, et les pianistes Jean-Marc Luisade et Alberto Neuman… Opportune réédition.

RACONTE-MOI en MUSIQUE. Coffret de 4 cd Deutsche Grammophon, coup de cœur de la Rédaction de classiquenews, **CLIC de CLASSIQUENEWS de février 2016**. **LIRE notre grande critique dans le mag cd, dvd, livres de classiquenews.** Parution : le 12 février 2016.



Paris, festival Présences. 3 créations mondiales signées Rivas, Cresta, Fedele

Paris, Festival Présences. Ce soir, vendredi 12 février 2016, 20h. L'Auditorium de la Maison de la Radio affiche 3 nouvelles créations mondiales (commandes de Radio France). C'est un nouveau temps fort de la programmation du festival Présences 2016, qui présente un focus inédit sur la diversité de la création contemporaine italienne. Au programme, Esodo infinito de Sebastian Rivas, Hinneni – Alle madri rifugiate de Gianvincenzo Cresta, enfin Lexikon II d'Ivan Fedele. L'Orchestre Phiharmonique de Radio France (Pascal Rophé, direction) relève ce nouveau défi en trois volets, avec le concours du récitant Nicolas Vaude et du flûtiste Mario Caroli.



POUR LA DIGNITE HUMAINE…. Comme Luca Francesconi qui souhaite rétablir l'écriture musicale avec le corps, lui conférant une présence incarnée nouvelle – ce qui fut saisissant en particulier lors de la création de Bread, Salt and Water (d'après les premiers discours de Nelson Mandela, créé en France pour le concert inaugural du 5 février dernier), **Gianvincenzo Cresta** défend ce soir une même posture engagée, aux côtés des femmes migrantes, où dans Henneni, le compositeur rétablit la dignité humaine aux femmes réfugiées, jeunes filles et mères dont le souffle dit la vie, le désir, l'espoir. Dans la même veine fraternelle, **Sebastian Rivas** (Esodo infinito) semble recueillir lui aussi comme en résonance, l'actualité humaine la plus bouleversante : ambassadeur d'une humanité expatriée, en exode, Rivas mêle chants siciliens et maghrébins préenregistrés aux textes de Pasolini et Didi-Huberman. Enfin, éloigné des diktats anciens si soucieux de concepts comme d'intellect, Ruah (création française) d'Ivan Fedele affirme le souffle comme élément fondateur de l'acte de création. Ce soir, l'écriture contemporaine s'incarne et s'humanise. Programme passionnant à l'Auditorium de Radio France.





Prochains concerts du festival Présences 2016 (« Oggi l'Italia » / Aujourd'hui l'Italie, jusqu'au 14 février 2016) : **samedi 13 février 2016, (Studio 104) : à 17h,** le Quatuor Prometeo (Fedele, Corrado) ; **à 20h,** l'Orchestre Philharmonique de Radio France (Tito Ceccherini, direction), interprète de Sciarrino, Stroppa, Jacques Lenot (création mondiale de « *Ce sont les cygnes, là-bas?* » , et Fedele.

Le pass Présences 2016 (15 euros) donne accès à tous les concerts. Réservations au 01 56 40 15 16.

INFOS. Toutes les informations, les programmes détaillés, les modalités de réservation sur **le site du Festival Présences 2016 / Maison de la Radio**

VOIR notre **reportage vidéo / présentation générale festival Présences 2016 de Radio France, Oggi l'Italia, du 5 au 14 février 2016**

L’Enlèvement au Sérail à l’Opéra de Tours



Tours, Opéra. Mozart : L’Enlèvement au Sérail. Les 26,28 février et 1er mars 2016. Au début des années 1780, en pleine vogue orientalisante, la turquerie lyrique de Mozart tient l’affiche de l’Opéra de Tours en février et mars 2016. Propre au Siècle des Lumières, et aux idéaux humanistes cultivés dans les cercles maçonniques que Mozart a fréquentés, L’Enlèvement au Sérail est un chef d’oeuvre de vertiges amoureux, entre retrouvailles et épreuves (comme en témoignent les deux couples Constanze et Belmonte et leurs serviteurs, Pedrillo et Blonde) ; c’est aussi sous un prétexte orientaliste (turquerie dans le goût du XVIIIè : Mozart compose une musique typée orientale), la dénonciation de tous les totalitarismes, des pratiques indignes de la torture, tels qu’ils apparaissent sous les figures du Pacha Selim (rôle parlé) et de son serviteur zélé et d’une perversité terrifiante s’il n’était son caractère loufoque et bouffon, Osmin, gardien du sérail et ici, dans la galerie des portraits mozartiens, basse comique d’une agilité redoutable.

La partition est tout à la fois une méditation sur la conquête amoureuse et une charge contre l’oppression et toutes les tyrannies. Mais cet ordre de la barbare violence doit finalement s’incliner devant la force de l’amour (Amor vincit omnia). L’ouvrage offre aussi l’occasion au compositeur de réformer le genre lyrique lui-même, mi théâtre, mi opéra puisque le rôle central du Pacha est parlé et non chanté. Depuis son opéra seria, Idomeneo, dont le chant de l’orchestre confère à l’êuvre théâtral un souffle symphonique, L’Enlèvement éblouit par sa parure instrumentale, l’une des plus raffinées de Mozart, qui aime choisir avec soin, chaque

timbre selon la couleur émotionnelle du personnage, dans la situation précise concernée.
L'Empereur Joseph II aurait applaudi lors de la création tout en reprochant au compositeur une surabondance de notes… comme il fut reprocher à Rameau, génie de l'opéra antérieur, qu'il avait écrit avec son premier ouvrage (Hippolyte et Arice de 1733), suffisamment de musique pour 10 ouvrages. Générosité, verve inspirée, flux musical jusqu'au débordement… seraient)ce là les symptômes du génie musical ?

L'Enlèvement au Sérail de Mozart à l'Opéra de Tours



3 dates incontournables
Vendredi 26 février 2016, 20h
Dimanche 28 février 2016,15h
Mardi 1er mars 2016, 20h

Conférence / Présentation de l'opéra L'enlèvement au Sérail de Mozart
Samedi 20 février 2016 – 14h30
Grand Théâtre – Salle Jean Vilar
Entrée gratuite

Singspiel en trois actes
Livret de Gottlieb Stephanie Jr., d'après Bretzner
Création le 16 juillet 1782 à Vienne
Editions Bärenreiter-Verlag Kassel . Basel . London . New York . Praha

Direction musicale : Thomas Rösner *
Mise en scène : Tom Ryser *
Décors : David Belugou *
Costumes : Jean-Michel Angays * et Stéphane Laverne *
Lumières : Marc Delamézière

Konstanze : Cornelia Götz *
Blonde : Jeanne Crousaud *
Belmonte : Tibor Szappanos *

Pedrillo : Raphaël Brémard
Osmin : Patrick Simper *
Pacha Sélim : Tom Ryser *

Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire / Tours
Choeurs de l'Opéra de Tours et Choeurs Supplémentaires

Infos et réservations sur le site de l'Opéra de Tours

Coffret événement : Raconte-moi en musique (4cd Deutsche Grammophon)



CD, coffret événement. Raconte moi en musique. Deutsche Grammophon imagine **un coffret de 4 cd** regroupant les plus belles histoires en musique qui raconte surtout l'aventure des instruments de l'orchestre. Le cycle de réédition comprend contes musicaux, Ballet pour enfants, opéra conté… une immersion opportune dans l'univers irrésistible des histoires en musique pour petits et grands. C'est un coffret idéal pour les parents soucieux d'initier leurs chères têtes blondes à l'univers de la musique classique, des instruments, de l'orchestre (tout en s'initiant eux-mêmes). Y paraissent des contes musicaux où la musique accompagne l'action (L'Histoire de Babar de Poulenc, dite par Jeanne Moreau ; ou La Boîte à joujoux de Debussy, version pour piano) ; il y a en particulier les textes spécialement écrits pour présenter les instruments de l'orchestre où chaque instrument est le personnage de l'histoire : l'extraordinaire « Piccolo, saxo et

compagnie » (ou la petite histoire d'un grand orchestre… lequel comprend la famille des saxophones, protagonistes d'une odyssée déjantée poétique), et aussi Variations et Fugue sur un thème de Purcell de Britten, partition dirigée, récitée par le chef Lorin Maazel. Il y a enfin un opéra conté (La Flûte enchantée de Mozart présentée et jouée par de nombreux comédiens dont Claude Riche en narrateur).

Contes enchantés

Notre préférence va au Carnaval des animaux dit par la subtile et enchantée Mireille, et au Pierre et le loup, inusable féerie à la fois terrifiante et drôle signée de Prokofiev, raconté par un Charles Aznavour d'une rare finesse ; c'est un incroyable comédien, comme Peter Ustinov pour Piccolo, saxo et compagnie… Mireille, Aznavour, Ustinov… 3 magiciens pour des histoires irrésistibles au charme légendaire. Deutsche Grammophon a eu le nez fin de regrouper ces 7 histoires en musique en un coffret incontournable. Les plus jeunes découvriront la magie des instruments, et leurs parents comme les mélomanes avertis redécouvriront la séduction de comédiens qu'inspirent des textes et des musiques qui réussissent la fusion du texte et de la musique. Ce coffret est un must absolu ; la mine contenant pépites et joyaux dont a rêvé tout parent pour son enfant, tout mélomane exigeant, nostalgique de son âme d'enfant. D'autant que les versions regroupent aussi des chefs très affûtés : Claudio Abbado, Ferenc Fricsay, Semyon Bychkov, Lorin Maazel, et les pianistes Jean-Marc Luisade et Alberto Neuman… Opportune réédition.

RACONTE-MOI en MUSIQUE. Coffret de 4 cd Deutsche Grammophon, coup de cœur de la Rédaction de classiquenews, **CLIC de CLASSIQUENEWS de février 2016**. Prochaine grande critique dans le mag cd, dvd, livres de classiquenews. Parution : le 12 février 2016.



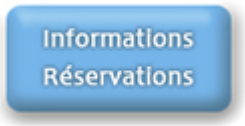
Vitalité concertante : Nevermind à Saintes



Saintes. Concert Nevermind. Mercredi 10 février 2016. C'est un nouvel ensemble à quatre voix égales qui sait déployer une pétulante vitalité sur instruments d'époque : flûte ou plutôt traverso, violon, clavecin et viole de gambe. Le programme de ce 10 février est le prolongement finalisé et abouti d'une résidence de près de 4 jours, dans l'écrin inspirant de l'Abbaye aux Dames de Saintes. Comme l'ensemble de voix de femmes De Caelis – en résidence en 2015 pour l'enregistrement de leur programme en création dédié à Hildegard von Bigen : VOIR notre **reportage vidéo sur le travail de De Caelis à Saintes en 2014 avec Zad**

Moultaka, « Jardin clos » puis Gemme en 2014), les quatre instrumentistes de **Nevermind** explorent à Saintes en 2016, de nouveaux champs musicaux : un Baroque revivifié au diapason de l'énergie collective. Sur instruments anciens, les 4 tempéraments innovent, surprennent, osent par un jeu concerté, concertant, virtuose et profond d'une indiscutable clarté expressive qui rend chaque interprétation captivante, par la précision rythmique et le souci de l'écoute partagée. De la fougue, une sensibilité ciselée, partagée par des partenaires complices qui cultivent le respect mutuel, le rebond, dans l'esprit si délicat d'une *conversation musicale*… Au programme quelques joyaux baroques français du Grand Siècle (Marais) et du XVIIIè (Couperin et Rameau), mis en regard avec deux monstres sacrés du XVIIIè germanique, JS Bach et Telemann…

Ensemble Nevermind
Programme : Marais, Couperin, Rameau, Bach, Telemann (extraits des Quatuors Parisiens)



Mercredi 10 février 2016, 20h30
Saintes, Auditorium de l'Abbaye

Anna Besson, traverso
Louis Creac'h, violon
Robin Gabriel Pharo, viole de gambe
Jean Rondeau, clavecin

CONVERSATION MUSICALE A QUATRE VOIX. Evolutive, souvent surprenante, l'écriture instrumentale à l'âge Baroque est l'une des plus inventives. Jean Rondeau et ses complices

interrogent toutes les possibilités expressives du cadre concertant où 3 instruments solistes jouent de concert sur un continuo des plus subtiles. L'ensemble Nevermind met en lumière la partie éclatante et continue de la basse continue (continuo), assurée par le clavecin et la viole entre autres, qui sait nuancer sa partie lorsqu'il faut par exemple mettre en lumière les instruments concertants, comme c'est le cas de la Suite en trio n°5 en mi mineur de Marin Marais ou dans La Piémontoise, tirée du recueil Les Nations de François Couperin. Souple, agile, le continuo déploie un subtil tapis sonore sans couvrir les instruments solistes.
Plus déconcertant encore, la place que Rameau sait dédier au clavecin dès lors moins instrument du continuo que soliste de premier plan ; ainsi dans ses Pièces pour clavecin en concerts, le clavecin est l'instrument central autour duquel s'organise la conversation musicale. Le compositeur n'hésite pas à défier la virtuosité du soliste : un main assure la basse continue pendant que l'autre défend la partie concertante et soliste, dialoguant avec les autres instruments. Un défi pour l'interprète.
Jean-Sébastien Bach innove encore en associant deux flûtes, ou en dédiant sa partition uniquement à la viole ou au clavecin (Sonate in sol majeur BWV 1039). Mais l'un des plus grands génies européens de l'époque baroque, Telemann – plus célèbre encore de son vivant que Bach, publie à Paris, ses fameux Quatuors Parisiens dont la formation reste constante, et là encore, sujet de défis concertants permanents : flûte, violon, viole et clavecin…

Article actualisé le 13 février 2016 : le jeune ensemble Nevermind à Saintes.

3 Concerts du Festival Présences 2016

PARIS. 3 concerts du Festivals Présences, Maison de la Radio, les 9, 10 et 11 février 2016. Suite de l'immersion exceptionnellement riche au sein de l'écriture contemporaine italienne, proposée par Radio France. Selon son fil conducteur 2016, « Oggi l'Italia », aujourd'hui l'Italie, Présences, le festival de la création musicale de Radio France, propose trois concerts événements les 9 (ce soir, 20h, Studio 104), 10 et 11 février prochains.



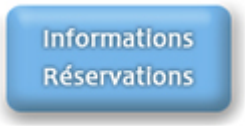
Ce soir, mardi 9 février 2016, (Studio 104, 20h), l'ensemble Multilatérale et Les Solistes XXI interprètent Filidei (Finito ogni gesto), Momi (Almost Requiem), surtout en création mondiale, Visio d'Edith Canat de Chizy, et Fogli d'Iride de Stefano Bulfon (commande de Radio France). Informations et réservations : sur **le site du festival Présences 2016 / Maison de la Radio**



Mercredi 10 février 2016 (Studio 104, 20h30). L'ensemble 2E2M joue 3 créations mondiales : Canzona de Francesco Filidei, Troglodyte Angels Clank By de Clara Iannotta et Déshabillage impossible de Francesca Verunelli, aux côtés de Trazos d'Aureliano Cattaneo. Pierre Roulier, directeur musical met en lumière les jeunes compositeurs les plus brillants et originaux de la nouvelle génération des créateurs contemporains en Italie. Ianotta défriche, explore de nouvelles formes ; Verunelli s'affranchit de l'électroacoustique pour traiter une manière d'épure instrumentale ; Filidei réinvente le jeu instrumental en lui associant des sonorités inédites et troublantes…



Jeudi 11 février 2016 (Auditorium, 20h). L'Orchestre national d'Île de France (Enrique Mazzola, direction) créent une nouvelle oeuvre en première mondiale : Sérénade sur la modulation des vents de Alberto Colla (commande de Radio France) ; mais aussi entre autres, Metabolai de Marco Stropa, Times like that d'Ivan Fedele, Un leggero ritorno del cielo de Stefano Gervasoni… Qui a dit que la musique contemporaine n »était que pure extrapolation conceptuelle ? Rien de tel, après « Bread, Water and Salt » de Francesconi, d'après les discours de Mandela, – concert inaugural de Présences 2016, ce 5 février dernier-, voici donc Times Like That où Fedele s'inspire des discours d'Obama, Lech Walesa et Aung San Kyi… La liberté qui y est chantée, exprimée, célébrée est d'autant plus précieuse et nécessaire qu'elle permet l'acte de création. Enfin la pièce de Bruno Maderna (Serenata per un satellite – Musik of Gaiety) rend hommage aux virginalistes anglais du XVIè/XVIIème…



Paris, 3 concerts du Festivals Présences 2016. Les 9, 10 et 11 février 2016 (Studio 104, Auditorium de la Maison de la Radio). **Informations, réservation sur le site du Festivals Présences 2016 / Maison de la Radio, Paris**

VOIR aussi notre reportage exclusif Festival Présence 2016, "Oggi l'Italia !", avec Jean-Pierre Derrien, Luca Francesconi, Lara Morciano, Sofi Jeannin… Festival Présence 2016, Oggi l'italia, du 15 au 14 février 2016. **Informations et réservation sur le site de la Maison de la Radio / Festival Présence 2016.**

Compte-rendu, Festivals. Les 24, 25 et 26 janvier 2016. Valletta International Baroque Festival 2016.



MALTE, Festival international de musique baroque de La Vallette. Les 24, 25 et 26 janvier 2016. Valletta International Baroque Festival 2016. 3 ILES DE REVE AU SUD DE L'EUROPE. Malte est un paradis insulaire à moins de 100 km au sud de la Sicile et à 2h40 de Paris en avion. Si La Vallette porte le nom d'un illustre chevalier français, bâtisseur de la ville fortifiée, véritable rempart contre l'Islam (grand siège de 1565), les habitants parlent l'anglais, langue officielle aux côtés du Maltais. L'idée d'un festival de musique baroque (inaugurée en 2013 : 2016 en marque la déjà 4ème édition) est d'autant plus naturelle à La Vallette, la cité historique des Chevaliers de l'Ordre de Malte que l'événement s'intègre parfaitement au lieu. Adéquation subtile et idéale qui réalise ce que toute ville rêve un jour, pour son éclat, son rayonnement, l'enrichissement de sa vie culturelle, de proposer, selon l'équation magicienne : musique et patrimoine. Le quartier historique déploie en ordre raisonné ses rues parfaitement parallèles, agencement propre à l'esprit des cités idéales de la Renaissance d'où jaillissent les bâtiments spectaculaires devenus écrins des concerts. Certains sont dissimulés, derrière les façades urbaines, et presque imperceptibles d'un regard rapide, tel le superbe Teatru Manoel (créé en 1731, décor du XIXè), salle à l'italienne aux proportions désignées

pour le récital intimiste et le concertant baroque ; d'autres affichent clairement le faste de leur décor d'une somptuosité rare, ainsi la Co-Cathédrale Saint-Jean qui accueille elle aussi chaque édition, un concert de musique sacrée dont les arabesques fines et aériennes jouent avec la splendide voûte peinte par le peintre local, Mattia Preti, caravagesque calabrais devenu chevalier (comme Caravage, autre figure majeure de l'art pictural au XVIIè, mais à la différence de son prédécesseur, Preti connut une gloire continue et fut même enterré dans la Co-Cathédrale).



Le Festival joue ainsi un double jeu : musical et visuel fort, où l'architecture, les arts décoratifs et la peinture se trouvent associés en une combinaison inoubliable. Certains Festivals joue la carte d'une thématique fédératrice qui fortifie encore l'unité d'une programmation habilement déployée dans un lieu offrant un nombre varié de salles (ainsi certains événements savent remarquablement illustrer la thématique sacrée dans des églises particulièrement adaptées, voyez par exemple Cuenca en Espagne, perle architecturale de la région de Castilla-La Mancha, à moins d'une heure de Madrid, le modèle pour nous des festivals de musique religieuse, de surcroît au moment de la Semaine Sainte, avant Pâques). Malte sans thématique clairement identifiée, joue savamment de sa richesse architecturale, des lieux variés, d'une secrète et très efficace alchimie qui en fait aujourd'hui, une destination obligée pour tout mélomane curieux et exigeant.



VILLE ECRIN. A Malte, le gothique et la Renaissance se trouvent mêlés au baroque qui comme à Rome, signifie l'essor de la ville dans la modernité. La pierre dorée, qui rappelle le minéral sublimé du château de Versailles caressé par les derniers feux solaires, affiche clairement la somptuosité d'une ville tournée vers l'activité hospitalière et guerrière de l'ordre des Chevaliers (Knights of Malta) ; toutes les portes, les croisements de rues, les fontaines et les statues portent insignes, emblèmes, écussons d'un patricien devenu chevalier, serviteur et prince à la fois. La Vallette prochaine capitale européenne de la culture en 2018 (Valletta 2018), porte un soin spécifique à l'embellissement de son patrimoine qui sera demain, l'objectif rêvé du touriste soucieux d'esthétisme et de culture.

CONCERTS et SITES DE CULTURE. Le succès du Festival baroque de Malte tient aussi à son rythme spécifique : un nombre concerté d'événements et d'offres musicales qui permet au festivalier de prendre le temps de visiter la ville et ses environs, car Malte regorge de sites d'une incroyable richesse. A quelques km de La Vallette, c'est Mdina, autre joyau architectural qui est une citadelle où siège la vrai Cathédrale (lieu de l'évêché) et elle aussi, écrin pour l'art de Preti. Ne manquez pas non plus de visiter face à La Vallette, le quartier de Birgu, sur l'autre rive : un dédale de ruelles d'une pureté architecturale exceptionnelle, et encore, peu connu des touristes.

Lors de notre (première) présence à La Vallette, à l'occasion du Festival musical (Valletta International Baroque Festival 2016) conçu par son directeur artistique, le britannique Kenneth Zammit Tabona, le cycle des concerts proposés met en

valeur à chaque fois, le caractère de chaque lieu investi. **C'est d'abord le 24 janvier 2016 au Teatru Manoel**, un récital Vivaldi par le très « punchy » ensemble britannique sur instruments anciens, **La Serenissima** ; le collectif instrumental est gorgé de vitalité martiale et d'une entrain complice évident qui piloté par son leader, le violoniste **Adrian Chandler**, exprime toutes les arêtes vives des Quatre Saisons vivaldiennes, aux côtés de ses Concertos pour basson, d'une rare éloquence à la fois virtuoses et climatiques.

Le lendemain, 25 janvier, place aux splendeurs dorées de **la Co-Cathédrale Saint-Jean** : où les chapelles décorées par les nations réunies autour du maître autel (Maison de France, d'Auvergne, d'Aragon, d'Allemagne…) rivalisent de raffinement et d'extravagances somptueuses. Après avoir contemplé les deux Caravage exposés à l'écart dans le musée de la Cathédrale (la Décollation de Saint-Jean Baptiste – le Saint de l'église) et le Saint-Jérôme – sublime portrait du traducteur de la Bible (Vulgate) dans sa retraite ascétique, le festivalier a pris place sous la voûte de Pretti pour assister à un programme rare (« Du Treuer Gott »), collection de Cantates de JS Bach (mises en regard avec Buxtehude), sélectionnées avec soin par Philippe Herrewghe (ici accompagné par son ensemble Collegium vocale Gent) qui en révèle l'architecture tout aussi élaboré que la Co-Cathédrale, mais avec un feu tout intérieur, un art ciselé des équilibres voix / instruments ; où le chœur astucieusement réparti de part et d'autre dans le choeur, fait jaillir l'exceptionnelle ultime Cantate BWV 101 (Nimm von uns, Herr, du Treuer Gott), portique ascensionnel entre tragique et espérance où les voix solistes de Dorothee Mields, Damien Guillon et Peter Kooij) étincellent (Duetto de la 101), apportant dans cet écrin éblouissant, la pointe vive d'un raffinement et d'une justesse poétique, irrésistibles. Le programme de ce magnifique concert sortira en disque à l'automne 2016.

L'ORCHESTRE DU FESTIVAL (VIBE). Le projet musical défendu in

loco par le directeur artistique **Kenneth Zammit Tabona** s'accompagne surtout d'une initiative musicale spécifique inscrite sur le long terme et qui en constituant pour chaque programmation, un orchestre sur instruments anciens, implique les forces vives maltaises, jeunes instrumentistes passionnés par l'interprétation baroque. Ainsi est né le VIBE, Valletta International Baroque Ensemble ; au soir du 26 janvier 2016, dans la Cathédrale anglicane Saint-Paul (le Saint de la cité), les musiciens défendent un programme éclectique dont la diversité des compositeurs choisis en dit long sur l'intensité des sessions de travail préliminaires au concert : un défi pour les jeunes instrumentistes de l'orchestre du Festival. L'énergie là aussi est le facteur stimulant d'un collectif qui apprend l'écoute, la complicité, mais aussi une adaptabilité entre les styles requis, selon l'oeuvre abordée : emblèmes d'une belle vivacité généreuse, l'entrain de la Symphonie de Boyce (Symphony 2) et surtout, découverte 2016, – aboutissement des recherches favorisées par le Festival pour exhumer les trésors oubliés / méconnus, le fabuleux Concerto n°1 de Wassenaer, aux aspérités et raffinement climatiques d'une expressivité rare, digne de Vivaldi. Rien n'égale à Malte, l'expérience du festivalier mélomane. Le séjour à La Vallette permet une éblouissante concentration de découvertes culturelles ; c'est une pause inoubliable pour savourer la culture d'une île qui combine de façon singulière Orient et Occident. Le plus petit état de l'Union Européenne mérite absolument d'être visité, parcouru, vécu. Evidemment au moment du festival de musique baroque à La Vallette : tous les habitants vous le diront, c'est en hiver qu'il faut aussi découvrir la culture maltaise, sans la chaleur parfois brûlante de l'été, surtout au moment de notre séjour, fin janvier donc, quand chaque rue de La Vallette, prépare les festivités pour la fête de Saint-Paul, spécifiquement célébré soit chaque 10 février, fête nationale qui commémore le naufrage de Paul à Malte, épisode relayé dans les Actes des Apôtres en 60 après JC. **Visiter le site du festival Baroque international de La Vallette, Malte / Valletta International**

[Baroque Festival]

REUSSIR VOTRE SEJOUR, informations pratiques. Si les français ont laissé de très nombreux souvenirs de leur séjour sur l'île, l'anglais est la 2è langue officielle de Malte. Un atout pour se faire comprendre partout, y compris hors des villes plus touristiques.
Organisez votre séjour grâce au site dédié : **www.visitmalta.com/fr**

CLASSIQUENEWS recommande …. Pendant notre séjour à La Vallette, nous avons particulièrement apprécié pour l'hébergement (situé dans le cœur du quartier historique), le Boutique hôtel, Palazzo Saw Paul, situé à quelques minutes à pieds de tous les lieux du festival – Location d'appartements – site : **www.livinginvalletta.com**

Chaque été, Malte met à l'honneur son plus célèbre chanteur lyrique, ambassadeur de Malte dans le monde, **Joseph Calleja** né à Malte, à l'occasion d'un concert en plein air (juillet : « Joseph Calleja live in Concert »), en général sur l'île de Gozo…

Présences 2016, concert n°5 : créations de Cattaneo et

Movio. Francesconi, Grisey et Romitelli.



PARIS, Festival Présences 2016. Ce soir, Studio 105, 20h : créations Cattaneo, Movio. Grisey et Romitelli. 5ème volet de l'exploration par le public parisien des écritures contemporaines italiennes… Ce soir pour le concert n°5 du Festival Présences 2016 de Radio France, **le Studio 105 de la Maison de la Radio à Paris** accueille plusieurs créations attendues signées Cattaneo et Movio, mais aussi plusieurs autres oeuvres de **Luca Francesconi** (compositeur mis à l'honneur en 2016 : ainsi ses 2 partitions sont jouées, « Charlie Chan » pour alto et « Animus II ») et aussi Romitelli (« Domeniche alla periferia dell'imperio », hommage à Gérad Grisey)et Grisey (« Vortex Temporum I,II,III »). On connaît à présent le souci de Luca Francesconi pour revenir à une écriture « corporelle », c'est à dire plus incarnée, humaine comme organique, faisant le bilan critique – comme un archéologue- des années de « diktact » dogmatique où le concept et un trop plein de cérébralisme étaient de mise. A l'intellect, il préfère no sans raison, la musique du corps. Ses œuvres signeraient-elle (enfin) le grand retour d'une musique contemporaine plus accessible pour le grand public ?
La première soirée inaugurale qui présentait la création française de « *Bread, Water and Salt* » d'après les premiers discours de Mandela (avec la soprano sud africaine Pumeza qui l'avait créée précédemment en octobre 2015 à Rome) fut un grand moment de musique contemporaine, où la conscience d'un destin hors normes et exemplaire, exprimé par la voix de la soliste et du chœur, restituait la présence physique du combat mené, entre souffrance, ténacité et espérance. Un hymne « pour la fraternité » selon l'auteur.



Ce soir, lundi 8 février au Studio 105 (20h), autre temps fort, place aux deux créations des Italiens **Aureliano Cattaneo** (né en 1974) et de **Simone Movio** qui a suivi le cursus de l'Ircam (composition et informatique musicale en 2010-2011). Présences 2016 programme aussi **Fausto Romitelli,** disparu trop tôt (2004) et qui a travaillé à partir de l'écriture spectrale transmise par **Grisey** (également représenté ce soir avec Vortex Temporum I,II,III). La partition de Romitelli est d'ailleurs un hommage à Grisey. Il s'agit donc aussi d'une histoire de filiation, d'hommage, de fraternités artistiques… Fabuleux programme, ouvert, généreux, inédit que cette soirée dont l'écriture des 5 compositeurs affichés est défendue par l'ensemble invité, MDI, soit 6 instrumentistes qui cultivent la précision, l'intensité, l'écoute collective à un très haut degré d'accomplissement.

Les références à l'essence de la musique de chambre sont multiples dans ce programme des six musiciens de l'ensemble MDI. A-t-on besoin d'un titre emblématique pour s'en convaincre ? Aureliano Cattaneao choisit Insieme (ensemble).

Aureliano Cattaneo : Insieme (CF – CRF/Milano Musica)
Luca Francesconi : Charlie Chan pour alto
Simone Movio : Logos II (CM-CRF/Milano Musica)
Luca Francesconi: Animus II
Fausto Romitelli: Domeniche alla periferia dell'Impero (Hommage à Gérard Grisey)
Gérard Grisey: Vortex Temporum I, II, III

Ensemble MDI
Sonia Formenti, flûte
Paolo Casiraghi, clarinette
Lorenzo Gentili-Tedeschi, violon
Paolo Fumagalli, alto
Giorgio Casati, violoncelle
Luca Leracitano, piano

Benjamin Miller, réalisation informatique musicale GRM



RAPPEL : LE PASS PRESENCES 2016. L'achat du Pass Présences au tarif unique de 15 € vous donne accès à tous les concerts du festival, dans la limite d'une place par concert et par pass et dans la limite des places disponibles.
Infos et réservation sur le site du Festival Présences 2016, Maison de la Radio à Paris

Toutes les modalités de réservations sur **le site de la Maison de la Radio / Festival Présences 2016, "Oggi l'Italia", du 5 au 14 février 2016**

VOIR aussi notre **reportage vidéo exclusif Présences 2016, Oggi l'Italia, du 5 au 14 février 2016 (Présentation du festival Présence 2016 par Jean-Pierre Derrien, conseiller artistique, entretiens exclusifs avec les compositeurs Luca Francesconi et Lara Morciano à propos d'une école italienne de musique contemporaine…© studio CLASSIQUENEWS.COM**

Delibes : Sylvia, Coppelia sur Brava HD



BRAVA HD. Delibes : Sylvia, Coppelia, le 21 février 2016, 20h30 puis 22h. *Hommage spécial à Léo Delibes pour les 125 ans de sa disparition.* 2016 marque les 125 ans de la disparition du compositeur romantique **Léo Delibes (1836-1891)**. La musique de Delibes a gagné ses galons de la renommée grâce à ses deux ballets, devenus sommets romantiques, « **Sylvia** » **et** « **Coppélia** ». Tchaïkovski était grand admirateur de Delibes : il préférait « Sylvia » à son propre « Lac de cygnes ». Chose curieuse, « Sylvia » n'a pas été dansé pendant des décennies, jusqu'à ce que la chorégraphie de 1952 de Sir Frederick Ashton soit réinterprétée par le Royal Ballet de Londres. Brava diffuse la production à 20h30, ce 21 février. Ensuite, à 22h04, place à « Coppélia », la figure légendaire qui mêle féerie et fantastique. Le chorégraphe Eduardo Lao et son Ballet Víctor Ullate redonnent vie à cette œuvre. Le jour du 180e anniversaire de sa naissance, Brava honore Léo Delibes en présentant deux productions qui soulignent la pertinence poétique et la puissance dramatique de son œuvre. Récemment (2011), le Palais Garnier a ressuscité avec faste et magie le ballet La Source de 1866 que Degas a peint, lui aussi subjugué par la force onirique de la musique de Delibes… LIRE notre compte rendu de La Source de Delibes à l'Opéra de Paris

[en octobre 2011]



Edgar Degas : *Melle Fiocre dans le ballet La Source*, musique de Delibes (1868)

Dimanche 21 février 2016 à 20h30
Delibes – Sylvia

« Un homme aime une femme, la femme est capturée par un méchant, la femme est rendue à l'homme par Dieu. » C'est la façon dont Sir Frederick Ashton a décrit l'histoire du ballet Sylvia en quelques mots. Sa chorégraphie a rendu ce ballet à la vie et l'a révélé au monde

entier en 1952. Les représentations avant cette date n'étaient pas très réussies, peu scrupuleuses dans la restitution de la danse, malgré la musique magnifique, et le ballet n'était guère représenté pendant des années. Depuis Ashton, l'œuvre a retrouvé sa place dans le répertoire classique de toutes les grandes compagnies. Production enregistrée au Royal Opera House en 2007, avec entre autres Darcey Bussel, Roberto Bolle, Thiago Soares.

Compositeur : Léo Delibes

Chef d'orchestre : Graham Bond

Solistes : Sylvia: Sylvia: Darcey Bussell, Aminta: Roberto Bolle, Orion: Thiago Soares, Eros: Martin Harvey, Diana: Mara Galeazzi

Ballet : Ballet de la Royal Opera House

Chorégraphie : Frederick Ashton

Orchestre : Orchestre de la Royal Opera House

Producteur : BBC, Royal Opera House

Réalisateur : Ross MacGibbon

Lieu : Royal Opera House, Londres

Année : 2007

Pertinent Delibes. Grâce à sa Sylvia, le monde de la forêt, des suivantes de Diane, des chasseresses et des bergers n'a rien de la fantaisie légère et décorative du pastoralisme d'un Rameau ou des compositeurs du XVIIIè, lorsque ce dernier par exemple mettait en scène la mythologie grecque.
Sylvia est un ballet « moderne » créé spécialement pour le nouvel Opéra de Charles Garnier en 1876. Les scénographes selon les productions renforce sa séduction « contemporaine », sa construction nette et franche, qui nous éloigne ô combien

des poncifs larmoyants et romantiques du ballet classique.
Ici, les hommes restent seules, incompris. Ils souffrent: Aminta, amoureux de la belle nymphe chasseresse, Sylvia, suivante de Diane, aime sans retour. Et même Diane qui se souvient de son bel Endymion, reste in fine, en fin de ballet, irrémédiablement seule.
L'amour est une souffrance, un délice mortel qui blesse et afflige. Voici donc un ballet bien peu conforme et complaisant qui offre un quatuor de rôles superbes pour des solistes rompus à l'élégance acrobatique. Diane se languit d'Endymion, veut séparer Aminta de Sylvia, mais ne connaît aucun bonheur ; Aminta reste un peu lisse et sans guère d'aplomb, un peu comme Ottavio dans le Don Giovanni de Mozart: un benêt fade qui admire sans se battre: est-il réellement digne d'être aimé de Sylvia ?….. D'abord, Sylvia, tendre, juvénile, d'une nervosité fière et idéale : elle est prête pour se laisser séduire par le bel et tentateur Orion (Amour déguisé). Sur la scène de l'Opéra de Paris en 2005, Aurélie Dupont devenue directrice de la Danse depuis quelques jours (février 2016) incarnait une chaste et suave Sylvia, prête à croquer la fruit défendu… La chorégraphie de John Neumeier souligne alors la défaite du bonheur, la tension fatale auquel sont livrés les êtres les uns contre les autres: Orion/Amour/Thyrsis est seul vainqueur. Rien ne résiste à son élan trop désirable: « Amor vincit omnia « . Superbe spectacle pour une chorégraphie en rien minaudante malgré son sujet.

Dimanche 21 février 2016 à 22h04
Delibes – Coppelia (1870)

brava votre guide de la musique classique

Avec « Coppélia » de Delibes, le Ballet Víctor Ullate ajoute une

nouvelle version d’un ballet de renommée internationale à son répertoire. Le chorégraphe et directeur artistique Eduardo Lao s’est donné pour tâche de réinventer « Coppélia » ; sa compagnie polyvalente de 23 danseurs l’aide à réaliser sa vision personnelle. Lao accentue l’esprit comique de « Coppélia », tout en gardant la partition originale écrite par Léo Délibes en 1870. La création de Lao se déroule dans un laboratoire cybernétique spécialisé en intelligence artificielle, où le docteur Coppélius tente de créer un robot androïde qui se comporte comme un être humain. Cette production de « Coppélia » permet aux danseurs du Ballet Víctor Ullate d’étaler leur savoir-faire technique et artistique, en combinant plusieurs styles de danse et en mettant à jour un ballet classique.

Le collectif espagnol ajoute une nouvelle version du ballet romantique avec la ferme intention selon son directeur artistique Eduardo Lao de réinventer « Coppélia » ; sa compagnie de 23 danseurs accentue ainsi l’esprit comique de « Coppélia », tout en adoptant la partition originale écrite par **Léo Délibes en 1870. L**e thème de la vie artificielle, de l’automate, de la poupée mécanique se pose avec acuité, inscrite dès l’origine dans le sujet du ballet (inspiré d’une nouvelle de ETA Hoffmann). La création de Lao se déroule dans un laboratoire cybernétique spécialisé en intelligence artificielle, où le docteur Coppélius tente de créer un robot androïde qui se comporte comme un être humain. Cette production de « Coppélia » offre aux danseurs du Ballet Víctor Ullate de faire valoir leur savoir-faire technique et artistique, en combinant plusieurs styles de danse dont le vocabulaire du ballet classique et romantique. Outre le jeu fécond entre nature et artifice, le ballet ainsi réadapté exploite les ressources de l’art en ciselant les références multiples et les styles de danses historiques et contemporains.

On sait avec quel éclat en 1973 sur la scène du Palais

Garnier, Pierre Lacotte si scrupuleux et si respectueux de la chorégraphie comme du plan originels avait reconstitué le ballet Coppélia, sublime ballet d'action, conçu par Saint-Léon et Delibes en 1870. La musique de Delibes (qui intègre une csardas sur la scène parisienne, volonté folkloriste oblige dans le I) apporte un supplément d'âme à l'action dansée, que Tchaikovski saura assimilé pour ses chefs d'oeuvres postérieurs (Le Lac des cygnes ou Casse noisette). A travers le thème et la figure de la poupée mécanique, c'est le fantasme d'un corps fantasmé, idéal qui s'impose sur la scène : l'art chorégraphique est-il humain ? La danse, défi contre la pesanteur en forçant le corps naturel, n'a-t-elle pas une origine irréelle voire magique ?

Le grand ballet à l'époque industrielle

A l'origine, c'est Charles Nuitter, légendaire archiviste de l'Opéra, devenu librettiste et dramaturge pour les spectacles parisiens qui adapte une nouvelle de ETA Hofmann : « la fille aux yeux d'émail : Coppélia ». Avec Saint-Léon (qui vivait alors entre Paris et Saint-Pétersbourg et était sous l'emprise de samuse, la danseuse étoile Adèle Grantzow), il se concentre surtout sur les épisodes originels qui favorisent l'attraction qu'exerce sur Nathanaël devenu dan sel ballet, Frantz, le poupée Coppélia, ainsi que la relation du docteur Coppélus avec Olimpia (Swanilda). Le fantastique surnaturel est quelque peu atténué, vers une comédie plus légère proche de la farce de la Fille mal gardée. Ici, c'est Swanilda qui sauve Frantz, son fiancé de l'enchantement dont il est victime, en prenant l'aspect de la poupée maléfique / fascinante, sirène mécanique : Coppélia. Pour réussir le ballet nouveau, on emploie une virtuose âgée de 16 ans : Giuseppina Bozzacchi, qui assurant l'éclat spécifique du rôle de Swanilda, pilier du ballet, contribue au succès de la création (25 mai 1870). A la fin du XIXè, surtout dans les années 1870, le romantisme a cédé la place à un rationalisme issu de la Révolution industrielle qui se manifeste sur la scène du ballet, dans une réflexion

formelle interrogeant la forme du grand spectacle musical et chorégraphique, alternance de solos et duos et d’ensembles impressionnants, destinés à faire danser tout le corps de ballet. Illustration : portrait de Delibes.

Coppelia, Chorégraphie d’Eduardo Lao
Ballet Victor Ullate Comunidad de Madrid
Musique : Léo Delibes
Enregistré à l’Opéra Royal de Versailles, 2013

Avec
Sophie Cassegrain (Coppélia)
Yester Mulens (Docteur Coppélius)
Cristian Oliveri (Franz)
Zhengyja Yu (La Diva spectrale)
Leyre Castresana (Betty)
Albia Tapia (Rosi)
Zara Calero (Andreina) Dorian Acosta (D.J.)

Artistes chorégraphiques du Ballet Victor Ullate :

Ksenia Abbazova – Federica Bagnera – Marlen Fuerte – Laura Rosillo – Reika Sato – Lorenzo Agramonte – Mariano Cardano – Mikael Champs – Matthew Edwardson – Oliver Edwardson – Jonatan Luján – Andrew Pontius – Josué Ullate



Léo Delibes (1836-1891), comme Gouvy fait partie des compositeurs romantiques français méconnus, mésestimés à torts. Le jeune choriste à la création du Prophète de Meyerbeer, élève d'Adam, auteur d'opérettes finement troussées, se fait remarquer en livrant la musique pour l'acte II du ballet La Source de Minkus à l'Opéra de Paris (1863). La partition plaît tant qu'on lui demande alors un ballet complet : Coppelia, créé en 1870, sommet de l'orchestration française, et aussi de la musique chorégraphique, synthétisant le style Second Empire. Tchaïkovski pour Le Lac des Cygnes et La Belle au bois dormant saura assimiler l'élégance instrumentale et le raffinement dont fut capable Delibes dans l'écriture orchestrale, y compris pour le ballet. Son opéra Lakmé (1883) marque l'apothéose de cet orientalisme à la française d'un raffinement absolu au mélodisme suave irrésistible (air des clochettes)

Télé BRAVA HD : consulter la page dédiée à Léo Delibes sur le site de BRAVA HD